

CONFIDENTIEL

SECRET

# Alliance

Jennifer Cosentino



Jennifer Cosentino

# Secret alliance

*1941*

© Jennifer Cosentino, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7853-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Anne-Françoise, celle qui m'a soutenue dès le premier chapitre et qui n'a jamais eu l'occasion de découvrir ce manuscrit en entier. Même dans l'absence, tu continues de me donner la force de poursuivre mes rêves.*

*À Mariam, Paloma, Julie et Fiona dont l'honnêteté, l'amitié et la bienveillance m'ont permis de trouver (ou retrouver parfois) la confiance en mes personnages, mes intrigues et moi-même.*

*L'avenir est peut-être semé d'embûches, mais dans la confiance et l'espoir, il fleurira toujours de sa grande beauté...*

## INCIPIT

Les récits de la Seconde Guerre mondiale parlent bien plus souvent des conflits directs que les actions menées en secret par les agents et les membres de la Résistance. Et pourtant, cette dernière fait à part entière partie de l'Histoire de la France. Dans ce récit, j'ai souhaité parler de ceux qui se sont mis en danger pour la plus noble des raisons : la liberté. J'ai donc entrepris dans l'écriture de cette fiction de lever le voile, ne serait-ce que par le biais de l'imagination, sur les combattants discrets de la guerre. Je n'y ai évidemment pas participé et je ne connais aucun résistant, mais l'imaginaire qui les entoure m'a inspiré ce récit et ses personnages. Ce récit n'est pas un ouvrage historique, mais un roman de fiction historique. Ce récit essaie modestement d'incarner un imaginaire de la Résistance et des héros qui en ont découlé.

Mais, ne crois pas, cher.e lecteur.rice, que mon récit se limite à la France. Non, la Résistance n'a pas fait des miracles par elle-même. Comme toute grande action, elle a nécessité l'appui d'un ami et d'un allié. La Résistance française n'aurait pas été la même sans un de ses nombreux soutiens. Je voulais me concentrer ici sur notre voisin, la Grande-Bretagne. Parce que quand elle était une des puissances européennes à encore se barrer contre le Troisième Reich, elle ne nous a pas oublié, ainsi que les autres pays occupés du continent. Tout ceci est un secret, bien évidemment. Mais j'entreprends aujourd'hui de vous présenter une collaboration entre les services secrets anglais et la Résistance par le biais de ces personnages fictifs, incarnant ces héros britanniques inconnus, qui ont réalisé au péril de leur vie, la lourde tâche d'aider à combattre l'autoritarisme et l'entrave à la liberté. Parce que coucher sur le papier ce genre de héros, c'est empêcher d'oublier à jamais que le courage et le sacrifice marquent notre histoire contemporaine.

Même si ce récit parle de la guerre, ce qui foncièrement met en opposition les biens et les mal intentionnés, n'oublie pas que ce conflit a opposé des hommes et des femmes ordinaires qui n'avaient pas toujours la liberté de faire ce qu'ils voulaient. Le temps de la guerre impose une autorité des puissants sur les citoyens qui dépasse notre entendement et dans ces cas-là l'obéissance est souvent de rigueur, même si elle se fait à contrecœur. Je choisis délibérément de faire disparaître les vraies figures de l'histoire derrière des personnages issus de

mon imagination, car je ne veux ni juger, ni condamner les actions d'une personne d'un camp ou de l'autre, mais présenter des hommes et des femmes qui ont navigué dans ces temps difficiles comme ils l'ont pu. Il ne faut pas que notre esprit du vingt et unième siècle nous empêche de comprendre qui sont ces gens dans leurs complexités, au-delà d'un calquage d'un manichéisme trop simple.

Mon intervention se conclut sur ces mots. Je vais maintenant laisser la parole à ces personnages fictifs que j'ai couché sur le papier ces dernières années. Ils vous raconteront mieux l'histoire que moi...

PS : Très cher.e lecteur.rice, ne te laisse pas surprendre par le style de ce récit où tu auras accès, chacun à leur tour, au point de vue des agents secrets britanniques qui vont apparaître d'ici quelques lignes. Ne le vois pas comme un changement brutal, mais comme une chance de pouvoir vivre l'expérience des personnages à travers leurs propres perceptions et avoir accès aux pensées qu'ils n'avoueront peut-être jamais à leurs collègues ou amis. À chaque début de chapitre, n'oublie donc pas de regarder la carte d'identité du narrateur, ou de la narratrice, et sa localisation sur la carte pour plus de clarté ! Sur ce, je te souhaite une bonne aventure au travers des pages !

## CHAPITRE 1 : LA DESCENTE

23 Février 1941, 4 a.m<sup>1</sup>, au-dessus de la Manche



La brume se lève petit à petit tandis que les rayons de la lune miroitent sur l'eau agitée de la Manche. Les falaises blanches d'Angleterre, que je vois peut-être pour la dernière fois, commencent à disparaître derrière nous. La nuit a été

courte et bien que mes yeux soient tiraillés par la fatigue, l'adrénaline me permet de rester éveillé, contrairement à mon camarade à ma droite, immobile et les yeux fermés, dans une attitude posée. Inconfortablement installés dans la froideur de la cage d'acier du monomoteur *Wellington*, nous nous dirigeons brinquebalant vers les côtes françaises. Volant de nuit pour atteindre la France, nous tentons d'éviter d'être abattus en plein vol ou capturés après notre parachutage. Je ne saurais dire si nos chances de survivre à cette première épreuve sont optimistes. Cependant, au quartier général de Londres, ils ont estimé que nous étions aptes à partir en mission. En tant que frais agent du *Subversive War Service*<sup>2</sup> parmi les recrues sélectionnées, j'ai accepté de réaliser des missions de sabotage en territoire français, au péril de ma propre vie. Pendant de longues semaines, nous nous sommes entraînés à créer des engins explosifs, à tirer, comme à nous battre sans arme, à réaliser une filature, à nous fondre dans la masse pour agir avec discrétion. Mon intronisation au sein du service secret se conclut en cet instant même, où cet avion militaire me mène au commencement de ma mission, afin de mettre ces connaissances en pratique pour semer le désordre sur le territoire. Malgré le fracas de l'engin, je sens presque l'engrenage du destin s'enclencher dans sa course effrénée vers ma première étape : rejoindre un groupe de Français dissidents qui souhaitent participer à notre mission à nos côtés. Le *Colonel* nous a assuré que nous pouvions leur faire confiance. Mais cela ne veut pas dire que la mission en sera plus élémentaire pour autant.

L'appareil tangué à chaque trou d'air. Les grincements de la carlingue se font inquiétants, mais le *dispatcher*, reste stoïque. Il en a vu de bien pires il y a quelques mois quand la *Luftwaffe*<sup>3</sup> a commencé à bombarder l'Angleterre et qu'il était en première ligne. Les colis avec qui nous partageons l'espace arrière de l'avion remuent frénétiquement sous les violents spasmes de l'appareil. Les sangles qui nous tiennent attachés aux parois semblent prêtes à lâcher à tout instant. Je m'accroche du mieux que je peux à la structure géométrique en métal et ne pas me blesser violemment à la tête. Parce que vu mon poids, si je vole de la structure en bois sommaire qui fait office de banquette de fortune pour mes trois collègues et moi, c'est la mort que je rencontrerai. Cela ferait une bien piètre épitaphe : *James Meery. Vingt-trois ans. Tué par une carlingue d'avion.* Certes, là où je vais, la mort m'attend sûrement, mais il serait bien bête de partir comme ça, sans avoir ne serait-ce que tenté une seule mission.

— Comment tu vas, Meery ? me demande Charlie, assis en face de moi. Tu es

un peu vert là.

— Bien ! lui dis-je en prenant l'air confiant.

De sa haute stature et ses larges épaules, Charlie Huggins me toise d'un air interrogateur et concentré tandis que je m'accroche tant bien que mal à ma sangle de survie. Les à-coups répétés de l'appareil ne semblent pas avoir d'effet sur lui. Seuls ses cheveux bruns en bataille, légèrement roux, fouettent l'air au rythme du métal.

— Si tu le dis, me répond-il, sceptique avant de tourner la tête vers Matthew à moitié endormi à côté de moi. Weaver ! Tu n'es pas opérationnel !

— Bien sûr que si, lui réplique ce dernier en ouvrant enfin les yeux et brisant son silence habituel. Ne t'inquiète pas, ce n'est pas la première fois que je vais en mission.

Une lueur dans ses yeux verts d'eau trahit sa rigueur militaire; il est toujours prêt à engager son arme à feu, qu'il maîtrise mieux que quiconque. Maintenant les yeux ouverts, il jette un œil à sa montre.

— Nous sommes dans les temps.

D'un geste, il sort ensuite un peigne de poche pour lisser de manière répétée ses cheveux bruns maintenant plus longs que sa coupe réglementaire.

— Je pense que le saut en parachute va les désordonner à nouveau, lui dit alors Marc, assis à côté de Charlie.

Matthew replace son peigne en silence. Marc échange un regard amusé avec moi. Je suis ravi qu'il fasse partie de notre équipe. Deux médecins comme nous peuvent contrebalancer un peu l'énergie stricte et la droiture militaire des deux autres.

Alors que Charlie échange quelques mots avec Matthew, Marc tente de me rassurer en silence avec son sourire légèrement caché par sa moustache blonde, assortie à ses cheveux. Je le remercie d'un coup de tête et essaye de contenir mon anxiété grandissante au fur et à mesure que nous approchons de la *Dropping Zone*. Si l'anxiété peut être naturelle dans un contexte comme celui-là, elle peut être fatale sur le terrain. Les instructeurs nous l'ont rappelé bien des fois au cours de la formation.

Du hublot, nous pouvons distinguer les côtes françaises. Des falaises blanches tout aussi ressemblantes à celles anglaises. Une voix sort abruptement du haut-

parleur. Brouillée et couverte par le bruit du moteur, nous arrivons seulement à distinguer quelques phrases : « DZ<sup>4</sup> dans dix minutes, préparez vos parachutes ». Matthew et Marc se démènent pour préparer les colis remplis d'armes et de matériel pour fabriquer des explosifs qui seront parachutés avec nous. Exactement dix minutes plus tard, un son grave et continu remplace le brouillement de la voix du pilote. Un jeune soldat de la *RAF* vient ouvrir la porte arrière pour nous laisser sortir, le stress se fait sentir. Les colis sont largués dans le vide sans aucun souci. Nous avons déjà fait des centaines d'exercices de ce genre durant les mois précédents et nous avons la chance de ne pas être sur un parachutage en *blind*<sup>5</sup>, mais la réalité me frappe de plein fouet. Mon tour arrive vite et j'hésite quelques secondes. Après une dernière bouffée d'air frais, je saute et descends à toute vitesse, le souffle coupé.

Un peu plus bas, mes camarades se mettent en position pour que nous restions ensemble lors de la chute. Je me prépare ainsi à les rejoindre. Je me place les bras et les jambes écartés, le ventre vers le vide, me faisant tournoyer dans l'air. Rapidement, nos ombres proches dénotent dans le noir bleuté du ciel. Malgré l'obscurité du petit matin, je sens que le sol s'approche à grande vitesse en dessous de nous. Charlie déclenche son parachute en premier et quitte notre configuration. Tout procède comme à l'entraînement. Les uns après les autres, nous actionnons nos parachutes. Une fois le mien déployé, tout se ralentit brusquement. Au-dessus de moi, trois autres toiles assez proches les unes des autres continuent leur descente étrangement paisibles. Je prends quelques minutes pour profiter de la vue. Au-delà de mon regard s'étend une forêt enneigée. Plus loin, des édifices de pierre se découpent dans l'horizon : sans doute un village. À ma gauche, la mer s'écrase contre des falaises blanches, lisses comme de la porcelaine. Les rayons de la lune courent sur l'eau et se réverbèrent sur les falaises d'ivoire. Je plisse les yeux, attaqués par le souffle du vent encore froid en cette fin du mois de février. La brise marine amène un parfum de sel qui contrebalance le paysage forestier dans lequel nous nous apprêtons à atterrir. Dans ce paysage si calme aux premières lueurs du jour, il est difficile de se dire qu'une guerre a lieu, et cela depuis bientôt deux ans.

J'amorce bientôt la descente et essaye de me poser entre plusieurs chênes. Alors que ma trajectoire semble assurée, un coup de vent glacé me déporte légèrement et je suis freiné par un grand chêne, me retrouvant bien vite à balancer au bout de mon parachute, à plus de six *feet* et demi<sup>6</sup> du sol.